



Colloque

Jeunesse(s), Engagement(s), Association(s) et Participation(s)

FIGEAC, 4 et 5 juin 2015

Atelier H : Engager par/à la mobilité

PRÉSENTATION DE TRAVAUX EN COURS :

**DE NOTRE JEUNESSE À LA LEUR : ACCOMPAGNEMENT D'UN ATELIER
ASSOCIATIF DE JEUNES EN PROJET D'HUMANITAIRE EN AFRIQUE**

Philippe SAHUC

UMR EFTS, ENFA Toulouse

Contact : philippe.sahuc@educagri.fr

INTRODUCTION

Ce qui suit s'inscrit dans un cheminement de recherche en cours qui s'est penché sur les ambiguïtés possibles d'un accompagnement de cinquantenaire (en relais d'animatrices trentenaires) et sur les évitements et impulsions perçues de la part de jeunes entre quinze et dix-huit ans . En cela, il s'est cru autorisé à parler d'engagement puisqu'il n'y a pas eu de guidage apparent. En même temps, cette velléité d'engagement a parfois avancé masquée, contrainte certainement par les désirs et les cadres amenés par le, voire les, plus vieux de l'aventure...

Le contexte de cet accompagnement en cours est celui de la section jeunesse du Foyer rural d'une commune d'un peu plus de deux mille habitants, matérialisé en un point d'accueil jeunesse (P.A.J.). D'abord contacté par une fédération départementale des Foyers ruraux, proposant d'accompagner un groupe volontaire à élaborer une conférence de forme libre (gesticulée ? Déambulatoire ? Jonglée ? Théâtralisée ?) sur le thème de la jeunesse telle que la vivent les jeunes en question, j'ai été mis en rapport avec le groupe particulier dont il va être question ci-après. De là, une série de rencontres dont j'ai pu induire à la fois un certain regard sur sa jeunesse, des modalités d'éducation populaire accompagnant l'émergence d'un projet collectif et la gestation avec phases de mutation dudit projet.

En cela on peut dire que l'intention de recherche (suivant Lessard-Hébert, Goyette, Boutin, 1997, je préfère situer le point de départ de la recherche par l'affirmation d'une intention et d'un but que par la délimitation d'une problématique) est l'accompagnement d'une vie de groupe de jeunes et son but la compréhension de l'évolution d'agir de ces jeunes, pouvant se traduire à terme en engagement. La précision à apporter, qui fera peut-être problématique voire hypothèse préalable pour certains est que l'engagement de ces jeunes n'apparaît pas tant dans la cité que "le monde" mais il n'en demeure pas moins que le contexte est celui d'un double accompagnement, celui, régulier d'une structure d'éducation populaire et celui, occasionnel, d'un socio-ethnologue, animateur de circonstance.

MODE D'APPROCHE ET MODE DE PRÉSENTATION

Le mode d'approche de base est celui de l'observation-participante, on n'ose revendiquer ici une véritable enquête ethnologique, les contacts avec le terrain étant trop épisodiques,

pourtant le principe d'organisation en est le même, avec notamment une écriture en plusieurs temps.

On trouvera ici la restitution quasiment in extenso de cette dynamique de triple écriture. D'abord, un rendu "à chaud" des éléments saillants de chaque rencontre, où l'auteur étant acteur-participant, il se met au "je" et participe de ce fait au jeu des jeunes... Liberté est donnée au report des émotions et interrogations, suivant la conception que "les notes de terrain sont le lieu de l'expression des sentiments à l'égard des informateurs" (Copans, 2013, p.92)...

Une deuxième étape consiste justement en une phase d'écriture légèrement décalée après chaque temps de terrain pour un retour autosocioanalytique vers ce qui a pu provoquer ces émotions, s'efforçant de montrer comment l'enquêteur est étalonné par rapport à l'approche de ces jeunes s'engageant et les sensibilités particulières mais aussi les limites qu'on peut supposer de son observation. L'articulation entre les deux étapes procède encore du projet de l'enquête ethnologique de terrain telle que la présente Jean Copans (2013, toujours p.92) : "[Les notes de terrain] constituent aussi bien un aide-mémoire pour des commentaires non rédigés¹ que des documents traités à leur tour comme des preuves archivistiques".

Vient donc ensuite une interprétation ethnologique d'étape (*work in progress*), essayant de dégager un propos pour nourrir la problématique de l'engagement de tels jeunes, dans un tel contexte mais tout de même dans le monde. Toutefois, comme il s'agit d'un travail en cours, que l'on n'attende pas une véritable conclusion. Espérons toutefois qu'une telle exposition en suspend offrira des occasions d'échanges dans le cadre des rencontres de Figeac...

Il semble en tout cas qu'une telle mise en forme, sortant quelque peu d'un classique découpage entre références théoriques, méthodes et résultats peut correspondre à ce que Creswell (2007, p.101) affirme dans le cas de la recherche qualitative : "*It is not necessarily the case that the research problem and questions precede the design of the research*"². On pourrait encore dire que le point de départ du cheminement que l'on va retracer ci-après n'a pas tant été l'inscription dans une problématique que l'affirmation d'un besoin d'étude, doublement ressenti par le chercheur que je suis et mon interlocutrice à la fédération départementale des Foyers ruraux, celle d'une dynamique de groupe de jeunes, en rapport avec un certain contexte d'éducation populaire en milieu rural et l'invitation faite à eux et elles de montrer à d'autres ce

1 Ces commentaires ici rédigés constituent précisément la seconde étape d'écriture

2 Phrase que je traduirais par : il n'est pas toujours nécessaire que la formulation de la problématique et des questions précède la mise en forme de la recherche elle-même

que serait leur jeunesse aujourd'hui. Là encore, on peut trouver en écho chez Creswell (2007, p.102) : "*Rather than calling this passage the "problem", it might be clearer if I call it «the need for the study»*"³.

ÉTAPES, TRACES ET INDUCTIONS

. 13 mars 2014 : je suis amené au P.A.J. par un premier contact à la Fédération départementale des Foyers ruraux. Je mange avec une animatrice départementale, Carole, l'animatrice directrice locale, Corinne, une autre animatrice. Je vois passer une élue "chargée de la jeunesse"... Au cours du repas, il est question d'un atelier de bijoux bracelets, tenu pendant les vacances en cours, auquel participaient des filles et où un garçon a été refusé par soupçon de vouloir draguer l'animatrice... J'entends parler de ces vendredi soir où la tranche des 15-18 ans se retrouve. Il va s'y pratiquer un jeu de papiers anonymes pour définir ce qu'est être jeune. Je note "qu'on fait jeune" mais n'est-ce pas ma formulation à moi ? Il est aussi question d'un "programme grand" qui correspondrait aux vacances scolaires. D'ailleurs, aujourd'hui, nous y sommes...

L'après-midi, des jeunes arrivent, un premier enregistrement de table ronde se fait à partir de mes amorces. Je remarque Clémentine (qui vient de Marseille, me serre la main à son arrivée), Fred qui a l'air très attendu... C'est peut-être là que je découvre le "Zlatan", ce jeu hybride entre football et rugby, dont les jeunes sont assez réticents à parler et que Carole les encourage à considérer comme leur invention.

En débriefing, les animatrices reconnaissent que ça a eu du mal à démarrer mais moins qu'elles auraient cru. On se donne rendez-vous aux prochaines vacances scolaires et, d'ici là, je promets de poster un montage vidéo de l'enregistrement... Je pars en emportant le dépliant du Projet éducatif de la Confédération Nationale des Foyers Ruraux. J'y repère notamment "oeuvrent à l'émergence de citoyens conscients, dotés d'un esprit critique, acteurs des grandes transformations de la société"...

Il m'apparaît que le projet des jeunes s'insèrera donc automatiquement dans le projet et les valeurs de la structure porteuse. Mon habituelle réserve vis-à-vis des institutions me fait craindre que cela soit limitant...

3 Phrase que je traduirais par : plutôt que d'appeler ce passage [point de départ] le "problème", il serait plus clair que je l'appelle "le besoin d'étude"

. 5 mai 2014 : la vidéo a été postée sur Youtube non public avec le choix d'une forme très personnelle où ma voix reprend des bribes de discours, plus ou moins transformés, mais souvent d'abord bruts, des jeunes enregistrés le 13 mars.

Avant et après le nouveau moment d'échange enregistré sur la terrasse, on regarde à l'écran de l'ordinateur, à l'intérieur, ce que j'ai posté. Mais c'est noyé par la visualisation d'une suite de courts-métrages réalisés par des jeunes de MJC, PAJ, etc. du département, rassemblés la semaine précédente, rassemblement auquel des jeunes d'ici ont participé, avec une création vidéo, sur une musique "Happy" utilisée au moins par deux autres groupes, qui a permis de présenter des lieux, dont le gymnase et de faire danser les autres...

Dans mes références à moi, toujours soucieuse de ces rapports, notamment culturels ville-campagne, cela ressemble à ce qu'avait fait Kamini à Marly-Gomont que j'ai jusqu'ici perçu comme un artiste autonome en ses engagements... Or, le projet des jeunes d'ici a toutes chances d'être certes nourri de leurs propres envies de participation mais aussi de ce à quoi les incite à participer la structure accompagnante....

. 7 juillet 2014 : je viens voir la fête dont on m'a tant parlé, mais je me suis trompé, ce n'est pas le moment du rituel du bain de mousse... Au passage par le local du P.A.J., Carole me fait bon accueil et nous envisageons les perspectives des 16 et 18 juillet...

Au cours de mon tour de fête foraine, je rencontre et salue un groupe de trois garçons, dont Nico, que j'ai vu le 5 mai. Ils s'exercent à la machine où on mesure sa force en frappant un punching-ball qui s'encastre... L'un d'eux tient un gobelet de bière à la main pourtant s'il vient au P.A.J., c'est qu'il n'a pas encore 18 ans.

Je me dis alors que les débitants d'une fête foraine de petite ville sont peut-être moins regardants que les caissiers de la supérette de mon quartier de Toulouse (j'ai été témoin d'une scène récente qui me le fait dire...). Se pose la question des degrés de liberté associés aux espaces d'évolution des groupes de jeunes. La différence qu'ont établie certains (notamment Gilles Deleuze) entre espace strié et espace lisse se retrouverait-elle, dite avec leurs mots ?

. 16 juillet 2014 : cette fois je me crois capable de me rappeler leurs prénoms, en plus de celui de Carole : Magali (habite près de Pau, venue voir son amie Lucie), Sacha (frère de Lucie, fils comme elle d'agriculteur, prêt à débiter des études à la fac de sciences de Toulouse), Lucie (à qui je dis qu'elle est bagarreuse et qui finit par l'accepter après que je lui ai fait valoir le "bon côté"), Elie (le plus âgé, 19 ans), Noé (qui a un lien avec Israël et parle des conflits liés à son évocation, me faisant penser qu'il en souffre...), Steven (dont le père est néerlandais et qui dit qu'il se remet à la langue chaque fois qu'il voit ses grands-parents), Manon (serrée de près par Sacha, disant souffrir de la chaleur et craignant que ses parents ne la laissent pas partir au Sénégal), Franck (qui sera en IUT l'an prochain et me fait plaisir en tâchant de retenir les mots de wolof que je lui apprends), Fiona (qui tenait Lucie par la main sur la route du resto, dont je note qu'elle me paraît "aussi discrète que pimpante").

L'après-midi, en mon jardin, on se propose de répéter le "théâtre d'impro" mais ils ont du mal à s'y mettre, à défendre d'autres positions que leurs élans spontanés, jouent plutôt avec le chat. Carole propose que certains m'aident pour l'animation... Ce ne sera pas tranché aujourd'hui. Il est en tout cas clarifié pour moi que le but de la soirée est la collecte de sous par la buvette pour aider à financer le voyage au Sénégal...

Le soir, au restaurant sénégalais où j'ai organisé le repas, je joue l'intermédiaire entre le serveur (gentil mais très occupé) et ceux qui veulent s'exercer au wolof. Comme Franck a pris trop de piment, la serveuse vient lui apporter un grand verre rafraîchissant (bissap).

Je suis à la fois touché par la bonne volonté de certains jeunes à apprendre des bribes de langue africaine (fait écho à ma propre expérience, vécue entre 22 et 23 ans) et troublé par le peu de propension à tenir un rôle de composition (moi qui l'ai beaucoup pratiqué en faisant du théâtre, entre les 16 et les 20 ans). Je n'aurai qu'à l'automne suivant les éléments pour faire l'hypothèse que l'impulsion pour le théâtre d'impro venait fortement de Fred, absent à la journée du 16 juillet, préparant son BAFA avec une spécialité de théâtre d'impro ...

. 18 juillet 2014 : c'est donc l'un des soirs "Payotte", animation dans l'espace extérieur immédiatement attenant au local du P.A.J. (mordant donc sur l'espace jardin public de la petite agglomération) et ouverte au public avec vente de boissons et tapas au profit de la section jeunesse du foyer rural.

À l'arrivée, je ressens une impression de complicité avec Franck*, Noé, Nico. Des filles, seule Fiona me fait spontanément la bise. Un cap est franchi avec Carole qui me tutoie. Franck m'aide notamment pour le déchargement-rechargement de l'ampli. Mais il restera prudemment à l'écart de la scène durant le temps de l'animation elle-même. Des garçons, seul Fred (qui n'était pas là le 16 juillet et est resté à distance durant le montage, occupant les plus petits dans l'herbe avec un ballon) aura participé à une ou deux équipes.

Mes deux assistantes pré-désignées (je n'ai pas été témoin du processus... offre spontanée de leur part ? Pression amicale de la part de Carole ?) Lucie et Fiona non seulement rabattent le public mais à plusieurs reprises, après se l'être préalablement défendu, prennent part à des matches. Le père de Lucie (agriculteur) participe aussi alors que son frère, Sacha, dont j'ai fait la connaissance le 16 juillet, n'est pas là, en tout cas pas présent dans mes notes de ce jour (rédigées assez rapidement après)... Carole et Corinne (caméra au poing), les deux animatrices, participent aussi, ponctuellement.

Liste des canevas d'opposition proposés : Les jeunes, ça n'ose plus rien / les jeunes, ça prend des risques fous ; les jeunes ne bougent plus de chez eux / les jeunes s'intéressent à ce qui passe ailleurs ; les jeunes... tous les mêmes ! / il y a une jeune et un jeune... ; les jeunes, ils ont de la chance / les jeunes, il fait pas bon être à leur place ; les jeunes ne savent pas ce qu'ils veulent / les jeunes ont des idées bien arrêtées ; les jeunes ont tous la force de l'âge / il y a des jeunes qui n'y arrivent plus ; pour les jeunes c'est surtout important de s'amuser / les jeunes d'aujourd'hui ont surtout des soucis ; les jeunes aiment faire des bêtises / les jeunes d'aujourd'hui sont plus sérieux qu'on croit... (les formulations n'ont pas toutes été utilisées telles quelles lors de l'animation et d'ailleurs pas toutes utilisées puisque 5 ou 6 matches seulement ont eu lieu... Chaque match était lancé par un bout de jonglage de langues, le son de la boucle enregistrée restant à niveau faible pendant le match, moi en position d'arbitre avec lancement initial de la massue pour désigner l'équipe donnant le premier argument et ensuite moi organisant l'alternance de la parole entre équipe, les éventuels avertissements pour évitement ou tricherie et le compte à rebours du dernier argument avec la massue tenue en équilibre sur doigt jusqu'à sa chute...

Dans plusieurs matches vont se retrouver, côte à côte ou dans les camps opposés, des fratries. Les participants les plus assidus seront des enfants autour de 8 ans... Mention particulière au jeune Gabriel (qui me paraît relever de maladie) à qui je fais même essayer la station de boucle sur suggestion du papa...

Une fois tout le monde parti, des pizzas arrivent. Je suis invité à prendre place autour de la grande table disposée dehors dans l'herbe mais je me trouve hors de la conversation où Carole pointe plusieurs fois des excès de langage et fait remarquer que ces récits de week-ends avec alcool à répétition la font "flipper" puisqu'on s'y retrouve toujours à vomir ou à pleurer...

Il ressort pour moi de ce 18 juillet le paradoxe d'une complicité ressentie avec les jeunes, notamment les garçons et pourtant de leur non-participation à l'animation (à l'exception de Fred) où l'on pourrait crier au désengagement puisque son principe paraissait avoir été choisi par eux et préparé avec eux le 16 juillet (en réalité, il se peut que Carole ait relayé vers moi une envie du seul Fred...), comme si on retrouvait là la coupure entre techniciens et artistes (les techniciens n'ont-ils pas d'ailleurs leur forme d'engagement, différente ?).

. 14 novembre 2014 : c'est un vendredi, fin d'après-midi, ce moment de rendez-vous hebdomadaire privilégié dont on m'a parlé dès les premiers contacts mais auquel je n'avais pas encore été invité. Ceci dit c'est Carole l'animatrice qui m'a invité, pas l'un des jeunes... moins de valeur ? J'ai de quoi douter, elle est seule quand j'arrive. Puis vers 18h, Gala (vue en mars dernier, non participante à la Payotte) et Jean (jamais vu encore et qui me fait spontanément la bise) qui va beaucoup parler du rugby et de son club (à une douzaine de km). Ensuite passent des filles dont beaucoup ne restent que peu. Parmi elles, Manon qui était au repas au restaurant sénégalais. Ce n'est qu'après que viennent les garçons que je connais, Nico (qui parle de son stage sur des chantiers de construction), Noé, Elie (qui a eu le permis), Sacha (qui a l'air en couple avec Manon). Les garçons taquent Carole sur sa nouvelle couleur de cheveux. Elle le prend bien mais les reprend sur certains écarts de langage (auparavant, elle a tenu à saluer leur autonomie sur l'expérience "payotte"...). Avec les filles, Carole parle livres et organisation du prochain Téléthon. Elle a aussi monté un fichier d'offres de baby-sitting qui pourrait intéresser tous les jeunes. Il est question du BAFA de Fred avec option théâtre d'impro (il est vrai que du groupe des garçons, il a été le seul à participer à la soirée que j'ai animée le 18 juillet dernier). À 19h, Carole pousse les garçons à aider à ranger le goûter et pousse finalement tout le monde à sortir...

En retour vers ma propre jeunesse, je me dis qu'il n'y a pas eu d'équivalent de forme de rendez-vous périodique non scolaire aussi encadré... Et puis, les retrouvailles se faisaient

autour d'une activité, sport ou théâtre (où la dimension de l'engagement s'est trouvée par exemple au moment d'envisager d'aller faire du théâtre dans les prisons... Ceci serait à comparer aussi avec la jeunesse montagnarde de personnes de mon âge enquêtées il y a quelques années, évoquant qu'on se retrouvait pour défendre le Larzac...)

Ce 14 novembre est par ailleurs pour moi le moment où se dessine véritablement "le projet". Pourtant, je n'ai parlé projet qu'avec Carole, ce qui ne manque pas de me poser question... Mais si elle a accepté la "vidéo-délire" qui m'a d'abord dérangé, c'est bien qu'elle entérine ce qui vient des jeunes... De mon côté, je note des signes des jeunes suggérant mon intégration (bises de filles et même de Jean, plaisanteries de Nico, apparemment content de la perspective que j'aie le voir sur son chantier...)... Tiens, alors qu'il sera question la prochaine fois de passage et que je pousserai vers l'intégration, j'aurais là un exemple de socialisation inversée : c'est le vieux qui subirait les rites d'intégration de la part des jeunes... Et c'est peut-être cela qui paraît inverser la notion d'engagement, comme si c'était celui ou celle qui subissait qui s'engage alors qu'on peut trouver engagement à organiser l'intégration de l'autre...

. 10 février 2015 : Carole, l'animatrice m'a proposé d'aller partager le repas de midi. Cela s'est décidé par échange de mails... Je ne sais pas à l'avance s'il y aura des jeunes et combien. Je sais seulement que l'animatrice régionale ne pourra pas être là. Carole est encore seule quand j'arrive puis viennent Jean (rencontré pour la première fois en octobre), Elie (participant discret, du printemps à l'été), Lucie (participante engagée à mes côtés cet été) et Cameron que je rencontre pour la première fois. Plus tard arriveront Steven (volubile aux rencontres de préparation de printemps mais discret le jour d'animation d'été) et un garçon d'une douzaine d'années vu pour la première fois. Encore plus tard, l'animateur Kevin.

On se nourrit de croque-monsieur, de pizza, de *thiere-mbum*⁴ que j'ai apporté mais qui ne plaît à personne, de chips et de galette-gâteau basque à laquelle ne touchent que les adultes avec le café...

Il est question de la suite du projet „montrer ce que c'est qu'être jeune à Revertente“ et d'aller au Sénégal (dans un an) pour l'échange de vues... Les pistes que je note ce jour sont : échange

4 Plat consommé notamment au Sénégal, à base de couscous et de sauce aux feuilles cuites et à l'arachide

sportif, fête, études, rythme (manger, dormir...), permis de conduire/bouger, PAJ (à bien prononcer P.A.J.), rites de passage (je propose aussi rites d'intégration mais cela prend moins...), comment gagner l'argent. Je propose qu'il n'y ait pas que le positif de la jeunesse qui soit envisagé et Carole fait écho avec „galères“...

Carole s'emballe avec la perspective „GoPro“ (caméra miniature mains libres) qu'elle est prête à faire acheter par le P.A.J. Et à laisser en libre service aux jeunes, sans même qu'ils aient à déclarer leur projet d'utilisation. On verra pour le montage ensuite...

Ce jour, je remarque aussi ses interventions éducatives, reprises de formules „rien à foutre ou branler“ (pas sûr de ma mémoire) en „rien à cirer“ (ou je joue avec l'allusion au ski „rien à carrer“ et obligation aux garçons de faire la vaisselle (Jean et Elie rinceront celle que j'aurai faite... Pas de réaction à des allusions ou imitation d'accent africain que d'aucuns auraient pu juger „raciste“... Mais émotion exprimée lorsque j'annonce la fermeture administrative du restaurant sénégalais qui nous avait accueillis en juillet dernier à Toulouse en se faisant porte-parole des jeunes qui avaient envie de re-manger du mafé (échec d'autant plus cuisant de ma tentative de *thiere-mbum...*).

Enfin, sur la forme que pourrait prendre le projet, en plus de la vidéo, il est évoqué rapidement la photo et alors signalé la compétence de Cameron et je tiens à pointer le théâtre et Greg, auquel il est alors fait allusion de façon moqueuse et gentille (pour dire que pas fiable...?).

Après ce 10 février (dans la traîne peut-être du très particulier janvier 2015 pour l'actualité nationale), je ressens un contraste entre la tolérance de Carole vis-à-vis de ce que peuvent exprimer les jeunes et l'hyper-réactivité assumée de certains enseignants que je côtoie d'ordinaire par rapport à tout ce qui pourrait traduire une forme de racisme dans le langage des jeunes... J'essaie d'en dégager le sens possible : plutôt que censurer, élaborer ensemble une forme de parler vrai ? Aller vers un engagement moins idéaliste et plus authentique ?

. 21 avril 2015 : Carole, Jean, Steven et Clément sont là quand j'arrive et personne d'autre ne viendra aujourd'hui. Pendant que les trois garçons plaisantent entre eux, parlent d'autre chose et jouent au baby-foot, Carole me tient au courant des avancements et me montre le tableau, posé sur la table où l'utilisation de la GoPro, qui sera achetée début mai, se programme, ainsi que les présences aux six paillettes prévues... pendant ce temps-là aussi, le kilo et demi de

pâte cuit (hier soir, la soirée mexicaine organisée sur place n'a pas été jugée assez copieuse). Je découvre par Carole que le séjour de l'an prochain (elle pense que 5 ou 6 jeunes le feront) s'inscrit dans une séquence de séjours de groupes initiés par l'ONG partenaire (des Foyers ruraux en général), qu'il est prévu des contacts à Ziguinchor avec des jeunes urbains, des contacts avec des ruraux et même des contacts en allant sur une île où se poserait le problème de maîtrise de l'eau (?). Avant le repas, Carole appelle au rassemblement autour du tableau. Les garçons mettent en avant leur incertitude de présence sur ces week-ends d'été. Carole prononce alors le terme d'engagement. Si tu t'inscris, tu t'engages. A moment donné, ils inscrivent "les filles". Carole réagit par "elles ont des noms" mais les garçons disant qu'ils se savent pas lesquelles seront disponibles, Carole revient sur l'idée que c'est à elles de "se positionner". A cours du repas, on revient beaucoup sur ce qui mériterait d'être filmé avec la GoPro. Je fais ma part de suggestions, souvent appuyée par Carole qui remet sur le tapis que c'est bien dans le but de montrer à de jeunes sénégalais et d'échanger avec eux que cela va se faire. Les jeunes d'ici ont surtout pensé aux fêtes et écarté d'éventuels filmeurs jugés trop s'adonner à la fête (protéger le matériel ?). Ils ne tiennent guère à être filmés le matin des épreuves du bac ou aux résultats (notamment Jean qui passe le bac ou Clément celui de français). Concernant les engueulades à la maison, Clément a l'air de trouver qu'il en est trop victime pour le montrer. Comme on a parlé des petits boulots, Steven paraît réticent à filmer le retour en cuisine lors de ses "extras" malgré l'insistance de Carole qui elle aussi jadis a fait des "extras"... Plus facile à imaginer pour les autres, on parle de la cueillette des asperges par Axel chez son père, de leur vente au marché, de la vente au marché d'olives par Noé... Même le sport à filmer ne suscite aucun enthousiasme apparent, est-ce parce qu'il a été découvert sur internet que l'équivalent du "Zlatan" avait déjà été inventé aux Etats-unis ? Auparavant, j'ai été frappé par la façon dont Carole a suggéré à Jean qu'il aurait sa place à l'université alors que lui paraît en douter et ne l'aurait inscrit en voeu que sur pression (pas très bien ressentie d'ailleurs) d'une de ses professeur-e-s...

Le mot d'engagement est donc survenu d'une façon qui le rendrait équivalent de se positionner, notamment dans une perspective d'action. Pour le coup, il ne s'agirait que d'un engagement à durée déterminée, à durée même très délimitée.

Revient par ailleurs la question du portage du projet. Ce n'est pas là qu'on peut lire l'engagement des jeunes. Et pourtant, c'est bel et bien à partir de leurs envies de focales ou de leur acceptation/rejet des focales proposées que se dessinera l'image de la jeunesse

emmenée en Afrique. Emmenée ou adressée ? Comment dire à ce stade s'il y a un véritable projet de communication ?

UNE INTERPRÉTATION ETHNOLOGIQUE D'ÉTAPE

Il faut dire ce qu'on pourrait entendre par engagement... Howard Becker (2006) a pris soin d'interroger les usages du concept. Il en est arrivé à l'idée que la variété sémantique de ces usages rendait vaine la recherche du sens véritable et s'est proposé de repérer telle ou telle image qui lui est associée pour en creuser la signification. Dans le cas qui nous occupe ici, l'image serait celle du tableau chronologique où le positionnement de son nom dans une case revient à "s'engager". A partir de là, il reprend à d'autres ("Foote, 1957") la notion de trajectoire d'activités cohérente. Dans le cas des jeunes du P.A.J. de Revertente, entre quinze et dix-neuf ans, d'un milieu social difficile à caractériser autrement qu'entre-deux, le mode d'appréciation de la notion même de cohérence est peut-être particulier et directement associé à l'appropriation du temps, nécessaire à la prise d'autonomie. Mais en même temps, l'engagement consiste parfois à résister à changer ("Becker, Carper, 1970") et c'est peut-être bien ce que font les jeunes dans l'obstination apparente à ne mettre que "la fête" en avant alors que nécessité se fait de travailler (au moins par les "petits boulots"), d'avancer aussi dans les études. Souvent, les sociologues parleraient d'engagement en rapport avec les notions de sanction et de contrôle sociaux. Or Barou (2003), donne à penser que notre époque, vis-à-vis des jeunes, serait moins frontale en parlant, pour les sociétés modernes de "tendance au contrôle et à la récupération des rites juvéniles"... Est-ce pour cela que l'engagement des jeunes s'inscrit moins dans une sorte de "négatif" de ce que la société leur opposerait ? Au mépris même des règles de gestion que la plupart des collectivités publiques actuellement instaurent ou renforcent, il serait possible de prendre la GoPro sans même dévoiler les conditions de son usage prévu...

On peut retenir encore de l'analyse de Becker que l'engagement est invoqué pour résoudre la question de la cohérence du comportement qui est bien, dans le cas des adolescents, une question entraînant un appel récurrent notamment à la "psychologie des ados". Par l'engagement, la sociologie essaierait-elle de reprendre pied dans le domaine ? Ce serait encore le cas dans la recherche en éducation où des concepts viennent particulièrement expliquer l'invisibilité de l'engagement des jeunes à celles et ceux qui travaillent auprès d'eux. Ainsi "l'importance grandissante du groupe des pairs dans la construction de l'identité

adolescente" (Galland, 2003) paraît faire écho à la question de la philia juvénile (Rayou, 1998) et aux mécanismes qui, pour la préserver, tendent à rendre invisible aux plus vieux les divergences d'engagement des jeunes. Toutefois, l'actrice d'éducation populaire est peut-être moins inquiète d'un apparent désengagement des jeunes que les enseignant-e-s car elle est témoin des signes discrets de certaines formes d'engagement (ne serait-ce que tenir la présence annoncée tandis que l'école ne fait bien souvent qu'imposer les plages de présence).

Même l'enquêteur-acteur que je suis a pu se laisser prendre par le peu de références à l'activité à l'école des jeunes de Revertente, et se construire une image de lycéens passifs alors que les moments d'éducation populaire (avec sa police vigilante du " quel langage !", sa non négation des difficultés scolaires et, en même temps, son encouragement à se sentir, d'où qu'on vienne, potentiellement concerné par l'enseignement supérieur) est peut-être ce lieu de la première jeunesse qui prépare leur activité voire leur "comportement politique actif" (Loncle, 2008, p.58) si l'on considère qu'aller à la rencontre de l'autre, au-delà des différences de régime politique et de niveau de développement, est une forme de comportement politique actif...

Dans l'ouvrage collectif centré sur les pratiques culturelles de jeunes et dirigé par Jean-Olivier Majastre, (2010, p.18) on trouve décrite une population marquée par l'échec scolaire, ne partageant pas l'héritage de la culture légitime et pas forcément non plus de la culture ouvrière (je n'y reconnais pas Les gars du coin, présentés par Nicolas Rénahey en 2005)... J'ai pu me dire la même chose des jeunes de Revertente, en tout cas des garçons qui vont en lycée professionnel sans afficher les symptômes de l'échec scolaire... Il est possible que je ne les voie pas héritiers de la culture légitime en référence à ma propre jeunesse où je la brandissais tant mais, plus intéressant, on pourrait dire que mettre en forme leur jeunesse par rapport à leurs pratiques culturelles (ils privilégient la fête, le sport dans leurs projets de film) est peut-être une forme d'engagement parallèle à celui d'aller la montrer, celui de donner cohérence à ce qui est leur mais prend pour le moment la forme non spécifique d'un entre-deux. Donner forme à cette culture qu'ils ont en partage avec d'autres jeunes, ici et peut-être ailleurs, pourrait être après coup reconnu comme un engagement pour un méga-collectif...

Peut-on aller jusqu'à reconnaître dans cette prise de fonction de porte-parole d'une fraction non négligeable mais quand même mal délimitée de sa génération la valeur de rite d'institution, "au sens où Bourdieu l'entend, un rite qui signe la légitimité de la compétence politique des jeunes" (Muxel, 2001, p.104, à propos du droit de vote à 18 ans) ?

On pourrait finalement parler d'un "engagement à l'aveugle" comme le fait Purseigle (2004, p.59) en actant, chez les jeunes agriculteurs, la méconnaissance des organisations spécialisées

alors que pour d'autres jeunes il pourrait s'agir de la méconnaissance de leur monde social, voire de l'impossibilité de connaître un monde social qui ne serait que monde d'entre-deux (avant leur intervention, peut-être...).

Historiquement (Richez, 2003, Michelle Perrot), l'engagement en France aurait, dans la suite du militaire, pris le sens d'une identification à une cause majeure. Or aujourd'hui, les jeunes (comme les autres français) peuvent avoir des activités bénévoles sans tenir de discours idéologiques (il est vrai que cette hypothèse serait en contradiction avec l'héroïsation du populaire, évoquée par Dominique Pasquier -2005- mais pas retrouvée chez les jeunes de Revertente). Richez prend comme exemple les conseils d'enfants et de jeunes pour montrer que si on leur en laisse l'espace, ils développent des idées généreuses, ne s'intéressant pas qu'à leurs pairs jeunes... Dans le cas des jeunes de Revertente, l'avenir dira si la mise en route modeste d'un recueil de traces visuelles et sonores sur sa jeunesse ici et la présentation à une jeunesse là-bas aura un effet de l'ordre du politique, soit dans un certain dialogue interculturel comme cela peut s'imaginer -peut-être naïvement- aujourd'hui, soit comme contribution à l'émergence d'une identité pour soi d'une certaine jeunesse où d'autres, se sentant représentés, reconnaîtraient en retour l'engagement de ces filmeurs pourtant apparemment récalcitrants.

BIBLIOGRAPHIE

Barou, Jacques. 2003. Un fondement d'identité in *L'école des parents, HS n°2 "Jeunes : engagés ou désengagés ?"*. septembre 2003, pp 24-26.

BECHER H.S. & CARPER J. (1970), « Le développement de l'identification à une profession », dans BECKER H. S., *Sociological Work. Method and substance*, Chicago, Adline Publishing Company (cité dans Becker, 2006)

Becker, Howard S. 2006. « Sur le concept d'engagement », *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Howard Becker, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 22 avril 2015. URL : <http://sociologies.revues.org/642>

Copans, Jean. 2013 (3ème édition). *L'enquête et ses méthodes – L'enquête ethnologique de terrain*. Paris : Armand-Colin.

Creswell, John W. 2007 (2ème édition). *Qualitative research inquiry & research design – choosing among five approaches*. London : SAGE.

- FOOTE N.N. (1957), « Concept and Method in the Study of Human Development » dans SHERIF M. & WILSON M.O., *Emerging Problems in Social Psychology*, Norman, Institute of Group Relations (cité dans Becker, 2006)
- Galland, Olivier. 2003. Priorité aux copains in *L'école des parents, HS n°2 "Jeunes : engagés ou désengagés ?"*. septembre 2003, pp 14-15.
- Lessard-Hébert, Michelle, Goyette, Gabriel, Boutin, Gérald. 1997. *La recherche qualitative – fondements et pratiques*. Montréal, Bruxelles : DeBoeck Université.
- Loncle, Patricia. 2008. *Pourquoi faire participer les jeunes ? Expériences locales en Europe*. Paris : L'Harmattan, Débats jeunesse.
- Majastre, Jean-Olivier. 2010. *La culture en archipel – Pratiques culturelles et mode de vie chez les jeunes en situation d'apprentissage précaire*. Paris : L'Harmattan, Logiques sociales.
- Muxel, Anne. 2001. *L'expérience politique des jeunes*. Paris : Presse de Sciences Po.
- Pasquier, Dominique. 2005. *Cultures lycéennes*. Paris : Revue Autrement.
- Purseigle, François. 2004. *Les sillons de l'engagement – jeunes agriculteurs et action collective*. Paris : L'Harmattan.
- Rayou Patrick. 1998. *La Cité des lycéens*. Paris : L'Harmattan, coll. Débats jeunesse.
- Rénahy, Nicolas. 2005. *Les gars du coin – enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : La Découverte.
- Richez, Jean-Claude. 2003. Le nouveau bénévolat in *L'école des parents, HS n°2 "Jeunes : engagés ou désengagés ?"*. septembre 2003, pp 28-29.